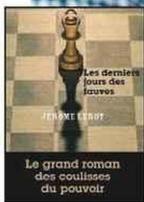
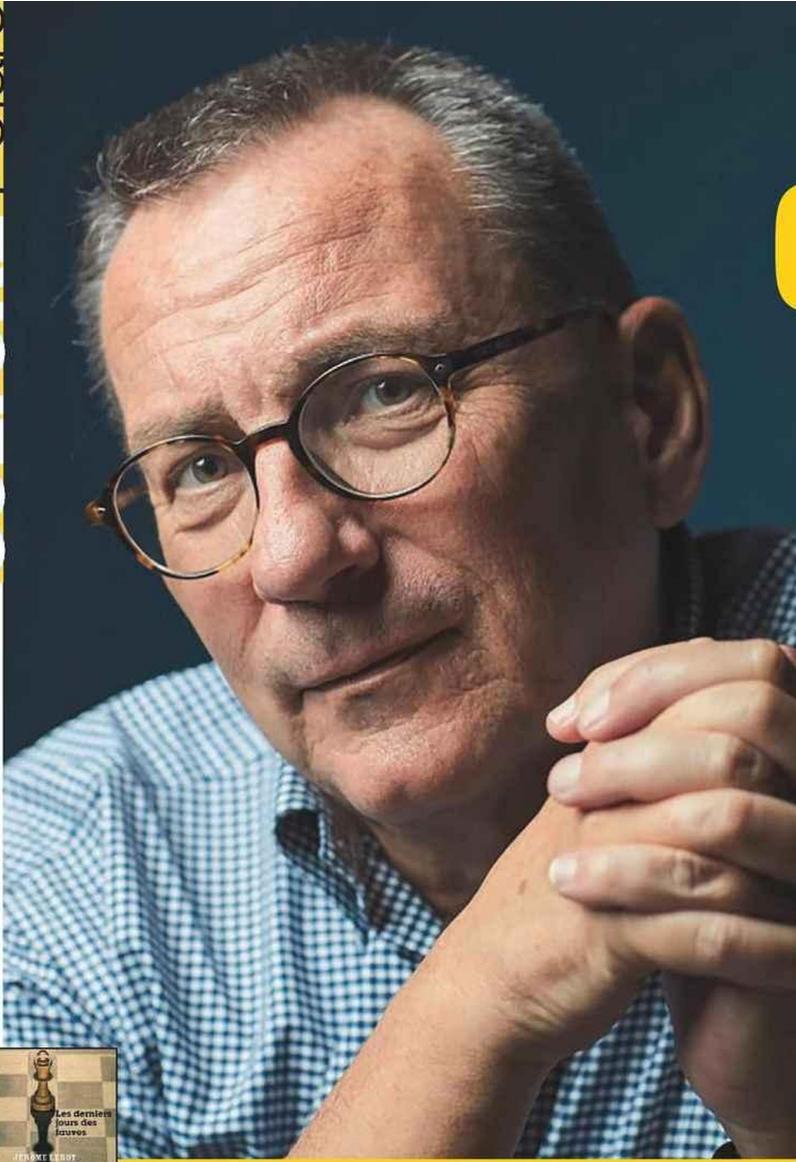




CULTURE Polars



Les Derniers Jours des fauves, de Jérôme Leroy, La Manufacture de livres, 440 p., 20,90 €.

L'art du thriller politique...

Il y a dix ans, il s'emparait du potentiel romanesque de l'extrême droite. Aujourd'hui, **Jérôme Leroy**, fondu de roman noir américain, raconte, version guerre entre caïds, une bataille pour le pouvoir suprême dans une République à vendre.

PAR ALAIN LÉAUTHIER

Comme le veut l'usage, le dernier roman de Jérôme Leroy nous est parvenu avec les hommages de l'auteur. Rien de personnel qui nous aurait interdit d'en faire état; plutôt un constat que l'on devine assez accablé: « Ça ne va toujours pas mieux depuis le Bloc et l'Ange gardien », allusion à son diptyque fictionnel inspiré par les mœurs, la psyché et le formidable potentiel romanesque de l'extrême droite. Un peu plus de dix ans se sont écoulés depuis la publication du *Bloc*, miroir à peine déformé d'une France à la ramasse, sursaturée de conflits et prête à céder aux charmes ripolinés d'une formation de la droite radicale (le Bloc patriotique) ressemblant comme deux gouttes d'encre à l'ex-Front national. « *Écrire sur ce qu'il advient après [une éventuelle victoire du Bloc allié à des secteurs de la droite], et qui est peut-être en train de se dessiner dans la réalité de notre pays, m'intéressait beaucoup moins* », nous expliquait-il à l'époque. D'une certaine manière, aidé par le cours réel des choses, Leroy a tenu parole.

Gagnante surprise

La France de son dernier opus ne se porte guère mieux, et si Agnès Dorgelles y dirige toujours le Bloc, en dépit de ses opérations de dédiabolisation, elle n'a pas réussi à franchir la dernière marche menant au palais de la République. Légèrement uchronique et malicieux en diable, Leroy s'est tout de même arrangé pour en confier les clés à une autre femme: Nathalie Séchard, à peu près le même âge qu'une certaine première dame de la « vraie vie », unie par les liens sacrés du mariage à un calme poète, d'une bonne trentaine d'années son cadet. Dès l'ouverture, nous sommes informés que M^{me} la présidente, avant même la fin de son mandat, fera savoir qu'elle n'entend pas se représenter, appréciant finalement plus la baise, et l'« ardent bonheur » qu'elle peut encore en espérer à l'aube de la soixantaine, que les plaisirs d'un pouvoir déprécié. Pour jouir de ce dernier, l'ex-socialiste bon teint

Pascalito / La Manufacture de livres





a pourtant consciencieusement gravi tous les échelons, jusqu'au gouvernement Hollande, qu'elle a trahi sans remords, surfant sur la défiance quasi systémique à l'égard des partis avant de tous les coiffer au poteau lors de l'élection suprême. Elle était la gagnante surprise, elle est devenue l'incarnation de tout ce qui ne va pas. Et, à vrai dire, rien ne va vraiment bien. Son projet de Nouvelle Société, aussi vieux finalement que celui de Chaban-Delmas un demi-siècle plus tôt, a pris l'eau face au retour brutal du réel sous la forme, d'un côté, des « gilets jaunes » et, de l'autre, de la pandémie de Covid. « *Le résultat est que Nathalie Séchard préside maintenant un pays riche peuplé de pauvres.* »

célèbre axiome de Guy Debord. Le « communiste balnéaire » Jérôme Leroy, dont le blog affiche un slogan cher aux gardes rouges (« Feu sur le quartier général »), aime bien citer l'auteur de *la Société du spectacle*.

Aux frontières du réel

Solidement cultivé, il aime bien citer en général, moins par pédanterie que pour ancrer ses textes sur le continent infini de la littérature. Tant bien que mal, celui-ci sert de refuge alors que tout fait naufrage : « *Cette histoire se déroulera dans une chaleur permanente, pesante, qui se moque des saisons et provoque une propension à l'émeute dans les quartiers difficiles soumis à un confi-*

“CETTE HISTOIRE SE DÉROULERA DANS UNE CHALEUR PERMANENTE, PESANTE, QUI SE MOQUE DES SAISONS ET PROVOQUE UNE PROPENSION À L'ÉMEUTE DANS LES QUARTIERS DIFFICILES...”

Cette sentence, façon « il faut faire payer les riches », n'est pas la plus originale du livre.

Heureusement pour ses lecteurs, Leroy est un auteur tiraillé entre une hubris de gauche (très en souffrance ces derniers temps) et un attachement sans appel au style, lequel se moque des convictions si elles n'ont ni saveur ni rythme et endorment plus qu'elles n'éveillent. Amoureux du roman noir américain, il sait raconter une bataille pour le pouvoir comme s'il s'agissait d'une guerre entre caïds. Celle qui s'ouvre par le retrait de la présidente et qui oppose, notamment, son ministre progressiste de l'Écologie et, côté jambe droite, celui de l'Intérieur, ex-« Pasqua boy », sera sans pitié, sanglante, destructrice, tordue, parsemée de chausse-trapes et de cadavres. Digne en somme des fauves d'un « monde renversé » où « *le vrai est un moment du faux* », selon un

nement dur depuis quinze mois. »

La crise climatique allume donc des incendies effroyables, l'eau manque, et la démocratie suffoque sous les tirs de LBD. Ça n'est pas arrivé près de chez vous ? Non ? La prochaine fois, peut-être... Dans le livre, des jeunes couverts de tatouages maoris se préparent à la fameuse « insurrection qui vient ». Clio, fille du ministre de l'Écologie, brillante khâgneuse et future normalienne – muse, forcément, de par son nom –, les fréquente avant que de tomber éperdument amoureuse d'un Lucien Valentin apprenti écrivain. C'est Truffaut croisant le Comité invisible. Terriblement romanesque, comme le sont les hommes en noir qui s'affrontent, se piègent et se tuent dans l'ombre d'une République à vendre. Tout ça fait du dégât. Et laisse un Jérôme Leroy plus sûr de grand-chose, si ce n'est qu'il faut écrire, encore et toujours. Courage, camarade. ■

